

Bulletin d'histoire politique

Parti pris et Maspero

Gérard Fabre



Volume 19, numéro 2, hiver 2011

La gauche au Québec depuis 1945

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1054893ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1054893ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique

VLB Éditeur

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Fabre, G. (2011). Parti pris et Maspero. *Bulletin d'histoire politique*, 19(2), 87–96.
<https://doi.org/10.7202/1054893ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

é
rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Parti pris et Maspero

GÉRARD FABRE
Sociologue
CNRS, Paris

À la charnière des années 1950 et 1960 émerge un courant indépendantiste de gauche opposé aux orientations fédéralistes des artisans de la Révolution tranquille. Loin de célébrer un rattrapage de la modernité occidentale, ce courant contestataire entend entraîner le Québec dans le processus mondial de décolonisation. Des sources endogènes et exogènes alimentent ce mouvement radical qui s'attaque tant au passé duplesiste qu'au projet réformateur du Parti libéral. Parmi les vecteurs des transferts idéologiques de cette période se trouvent des acteurs qui gravitent autour des Éditions Parti pris et Maspero. Ce petit cercle intellectuel met en œuvre des coéditions à la suite de rencontres qui s'effectuent sur un mode affectif.

Nous présenterons en premier lieu les composantes de ce réseau franco-québécois et leurs affinités idéologiques. Puis nous détaillerons les quatre coéditions. Enfin, nous remonterons le fil de ces relations en évoquant le rôle joué par Gaston Miron. Outre la lecture du corpus partipriste, nous ferons appel à des informations tirées d'entrevues et de correspondances¹.

En ce domaine de recherche, des travaux récents interrogent l'usage des sources d'inspiration étrangères et notamment françaises (Frantz Fanon, Jacques Berque et Albert Memmi²), les facteurs exogènes qui tiennent en particulier à la proximité des États-Unis³ et les facteurs endogènes, c'est-à-dire les filiations plus ou moins souterraines qui vont de Lionel Groulx à Raoul Roy en passant par l'École historique de Montréal⁴. En se focalisant sur deux maisons d'édition emblématiques des luttes de l'époque, ce texte se présente comme une contribution à ces débats.

Une confrérie éditoriale de gauche

Parti pris

Si la brève existence de la revue *Parti pris* (1963-1968) est bien connue et documentée, il n'en va pas de même des Éditions éponymes, à la longévité plus grande (1964-1986). Ces deux entités constituent l'un des sièges importants de la gauche québécoise des années 1960, à laquelle elles offrent un porte-voix. Les Éditions Parti pris ont été créées grâce au succès de la revue, dont Pierre Maheu fut, durant les trois premières années, la « cheville ouvrière », selon l'expression d'André Major, l'un des autres fondateurs du périodique. Moins d'un an après sa fondation, la revue tire à 4 000 exemplaires et peut compter sur quelque 750 abonnés : devant cet engouement inespéré, germe l'idée de monter une influente maison d'édition. Les Éditions naissent en février 1964 sous la responsabilité de Laurent Girouard, avec comme secrétaire Paul Chamberland⁵. Le poète et journaliste Gérald Godin prend la relève, animant les Éditions durant leur période la plus prolifique, de la fin 1965 à 1976, avant d'être élu député à l'Assemblée nationale, ce qui l'amène à céder la direction à Gaëtan Dostie.

Cette maison offre au joul une tribune littéraire, mais ne peut se réduire à ce mode contesté d'écriture. Elle est considérée aujourd'hui comme l'une des plus importantes entreprises éditoriales dans l'histoire du Québec. En même temps que l'accent est mis sur un usage littéraire du joul, les Éditions s'intéressent au contexte international. Les partipristes prétendent sortir le Québec de son isolement en entreprenant une quête tous azimuts qui les mène à s'interroger, à partir de Montréal (« la ville inhumaine »¹⁹¹), sur les foyers d'ébullition de la planète.

Maspero

François Maspero (1932-2009) fut libraire avant d'être éditeur, comme c'est fréquemment le cas dans l'histoire de l'édition française. Ouverte en 1956, sa librairie « La Joie de lire », point de ralliement d'une partie de la gauche radicale hexagonale, a été fermée en 1975. Connue pour être le principal éditeur d'ouvrages tiers-mondistes sur la place parisienne, Maspero a milité en faveur de l'indépendance algérienne. Les locaux de sa librairie servent de lieu de rencontres et de diffusion d'une pensée contestataire qui irrite les autorités françaises. La censure d'État s'acharne, interdisant en cinq ans douze livres de Maspero, dont ceux de Fanon. Laminées par les pertes financières et les procès durant la guerre d'Algérie, les Éditions Maspero (1959-1982) rebondissent plusieurs fois, mais accumulent les dettes. Reprises pour un franc symbolique, elles changent de nom : ce sont désormais les Éditions de La Découverte.

Fanon sous les auspices de Sartre

Révéle au grand public par Maspero⁷ et disparu en 1961, Fanon est l'un des piliers idéologiques du RIN, du PSQ et du FLQ. Il inspire *La Revue socialiste* de Raoul Roy (qui le recommande à ses lecteurs et aux militants de son groupe, l'Action socialiste pour l'indépendance du Québec), tout comme les partipristes⁸. Le psychiatre antillais avait déjà publié *Peau noire, masques blancs* aux Éditions du Seuil en 1952 et *Sociologie d'une révolution* chez Maspero en 1959 (sur l'insurrection algérienne). Mais c'est la parution des *Damnés de la terre*, encore chez Maspero en 1961, qui marque les esprits indépendantistes au Québec. Les thèses principales de ce pamphlet anticolonialiste accréditent le principe d'une «révolution nationale»: la situation coloniale du Québec est établie au nom de «la dialectique la plus rigoureuse»⁹. Cette exigence théorique rend certes nécessaire la prise en compte des «différences fondamentales» entre les structures socio-économiques mises en regard, mais fait resurgir pour le Québec la question de l'imbrication des deux valeurs de référence que sont la nation et la classe. André Major cite longuement Fanon et la préface de Sartre prônant une «Révolution nationale socialiste»: il soutient que «toute culture s'insère et s'élabore dans la nation». Laurent Girouard dénonce en lettres majuscules l'asservissement qui voue à l'échec toute littérature canadienne-française¹⁰. Et *Parti pris* consacre son volumineux numéro de l'été 1964, où figure l'acte de naissance du Club, au «portrait du colonisé québécois», extension, mais non calque, des thèses de Memmi au Québec¹¹. Car les partipristes sont bien conscients qu'«aucune idéologie toute faite ne peut lui appliquée», étant donné «toutes les particularités de [sa] situation», ce qui doit conférer «un caractère résolument québécois» à la lutte engagée¹².

De nos jours, l'ascendance antillaise de Fanon est mise en avant pour comprendre son aura auprès des auteurs tiers-mondistes, des militants afro-américanistes (notamment le *Student Non-Violent Coordinating Committee* présidé par Stokely Carmichael) et plus récemment des tenants des *Postcolonial Studies* et des *Subaltern Studies*. Cependant ses écrits puisent surtout dans l'existentialisme sartrien. La préface de Sartre joue un rôle déterminant dans l'engouement international suscité par *Les damnés de la terre*: elle opère comme «recommandation de Fanon auprès des intellectuels québécois»¹³. Qu'on songe à la révélation que constitue pour Chamberland la lecture de Sartre, juste après celle de Marx¹⁴. C'est pourquoi la place théorique de Fanon chez les partipristes et autres tenants de l'indépendance s'inscrit dans une constellation française dominée par la figure de Sartre, et non dans un courant afro-américaniste¹⁵.

Les affinités idéologiques

En mars 1969, Godin écrit à Maspero : « Votre amitié depuis quelques années a contribué à nous faire sortir de ce ghetto dans lequel nous sommes »¹⁶. Il s'adresse à une figure de proue de l'édition d'extrême gauche, qui vient de rééditer à Paris le fameux livre de Pierre Vallières, *Nègres blancs d'Amérique* (désormais désigné NBA). Le contrat de cession des droits est signé le 9 janvier 1969¹⁷.

Parti pris et Maspero ont d'abord ceci en commun qu'ils sont à la fois revue et maison d'édition. L'éditeur français publie jusqu'en 1973 la revue *Partisans*, dont on notera combien le titre est proche de celui du périodique québécois. Ce couplage revue-éditions n'est pas un phénomène exceptionnel : aux États-Unis, *Monthly Review*, mensuel créé en 1949, donne naissance à l'important éditeur new yorkais Monthly Review Press. Le dispositif qui consiste à combiner périodique et maison d'édition présente un double avantage : il permet d'assurer un réseau parallèle de ventes, avec un gain appréciable de lecteurs ; il peut être perçu comme un mouvement d'idées susceptible de peser sur la société tout entière, et non pas uniquement à ses marges.

Ce n'est pas seulement le dispositif éditorial en lui-même qui rapproche les deux périodiques, mais aussi leur contenu : tous deux portent une attention soutenue envers l'international et les luttes de libération nationale, dans un contexte colonial ou néocolonial. En évoquant les revues « blanches », Vallières¹⁸ associe *Partisans* aux revues « ouvertes aux problèmes des mouvements révolutionnaires du monde entier » :

Monthly Review contribue le plus avec la revue française *Partisans* à renouveler la pensée révolutionnaire et l'analyse historique, dialectique, du développement de la lutte des classes à travers le monde. [...] Ce sont les intellectuels du monde capitaliste [...] les plus écoutés et les mieux respectés des mouvements de lutte contre l'oppression¹⁹.

Ce modèle est aussi celui des partipristes. Une des meilleures illustrations de cette conscience internationale, c'est l'intérêt exprimé pour Cuba, perçu alors comme « le chantier de tous les possibles »²⁰ : *Partisans* publie un numéro spécial sur le nouveau régime cubain en 1961. *Parti pris* fera de même en 1968²¹ : « Hasta la victoria siempre ! » proclame le titre sur la première de couverture, en fond rouge vif ; en quatrième de couverture se trouve la photographie d'un mur gris recouvert d'un graffiti « FLQ » en noir. L'association entre les deux luttes est flagrante. Roger Soublière est allé enquêter pour la revue sur le Congrès culturel qui s'est tenu à La Havane entre le 4 et le 11 janvier 1968²².

Maspero et Émile Copfermann, qui dirige la série « Pédagogie », sont des sympathisants déclarés de la cause indépendantiste. C'est ainsi que le jeune Malcom Reid, Canadien anglais, militant de gauche et acquis aux

thèses partipristes, relate sa visite dans les locaux du Quartier latin de Maspero :

[C'était] l'éditeur le plus rigoureusement marxiste de Paris, qui ne publiait que des essais révolutionnaires, l'homme qui a fait découvrir Fanon au FLQ. L'ambiance du bureau rappelait celle d'un quartier général politique. À la réception, des publications de mouvements de gauche des États-Unis [...] Copferman *[sic]* connaissait *Parti pris*, lisait même *Québec libre*, journal de propagande à l'indépendantisme moins ambitieux. Un sympathisant donc²³.

Il constate cependant certaines réticences de Copfermann concernant l'aspect « vague, confus » de la stratégie révolutionnaire de *Parti pris*, notamment son détournement politique du joul. De fait, jamais Maspero ne s'engagera dans la publication d'œuvres en joul, alors que sa collection « Voix », dont Fanchita Gonzales Batlle est la responsable, publie de la littérature du monde entier, dont beaucoup d'auteurs latino-américains²⁴.

Les coéditions

Il n'en reste pas moins qu'à partir de 1967 Maspero devient un véritable interlocuteur pour Godin comme en témoigne leur correspondance²⁵. Maspero et *Parti pris* coéditent en 1967 l'ouvrage collectif dirigé par Marcel Rioux, *Les Québécois*. Berque en rédige la préface²⁶. Ce choix de textes de la revue *Parti pris* (que Godin appelle « l'anthologie de la libération québécoise ») est un recueil de 300 pages où figurent le Manifeste de *Parti pris* 1965-66 et « Le Samedi de la matraque » (sur la répression des manifestations qui ont émaillé la visite de la reine Elisabeth, le 10 octobre 1964). Dans sa préface, Berque compare la société québécoise et les pays d'Afrique du Nord, dont il est un éminent spécialiste : « Et pourtant avec les analogies m'apparaissaient aussi les singularités. [...] Il s'agissait ici d'une cause à part, bien que solidaire de toutes celles du monde humilié »²⁷. Les partipristes ont entretenu des échanges nourris avec Berque, celui-ci étant devenu un ami intime de Miron lorsqu'il enseignait au département d'anthropologie de l'Université de Montréal en 1962-1963. Il les rencontrait lors de ses séjours à Montréal ou en France. Ainsi Chamberland fréquente Berque en 1968 quand il prépare une thèse à Paris. Il est même invité dans sa maison de campagne des Landes à Saint-Julien en Born²⁸. La collaboration avec Berque s'est matérialisée dès le numéro de décembre 1963, la rédaction de *Parti pris* reproduisant une de ses chroniques, tirée de l'hebdomadaire à grand tirage *France-Observeur* (qui deviendra *Le Nouvel Observeur*). Il y témoigne de son intérêt envers le mouvement indépendantiste québécois, alors quasiment inconnu en France et isolé sur la scène internationale²⁹.

Coup sur coup, Parti pris et Maspero s'associent ensuite pour la diffusion de NBA, des œuvres du Che et de Mao. Il existe un romantisme révolutionnaire autour de la figure du Che et de l'épopée de la Longue Marche qui explique l'intérêt suscité par ces hommes d'action qui ne dédaignent pas l'écriture.

Environ 5 000 exemplaires de NBA sont vendus en France par Maspero, sur un total de 100 000 copies à travers le monde (en 1976 Maspero écoule encore 296 exemplaires de NBA³⁰). C'est une proportion qui peut paraître faible. Il n'empêche: l'assise internationale des Éditions Parti pris repose en premier lieu sur cette collaboration avec Maspero. Grâce à son succès, NBA a bénéficié de nombreuses éditions³¹. C'est à l'occasion de la publication de cet ouvrage que se manifeste concrètement «la confrérie des éditeurs dits de gauche ou dits engagés», évoquée par Godin dans un entretien de 1972: il fait d'abord référence à Maspero, puis à Feltrinelli (Milan), Monthly Review (New York), Siglo XXI (Mexico) et März Verlag (Francfort), les autres éditeurs étrangers de NBA. Il insiste sur leurs «excellentes relations», l'attention qu'ils se portent mutuellement, ce qui permet des «conditions de coédition exceptionnelles»³².

La saisie de NBA est ressentie tout particulièrement par l'équipe de Maspero, les Éditions ayant beaucoup souffert de la censure française. Maspero et la revue *Partisans* s'engagent dans le Comité d'appui aux prisonniers politiques québécois créé à Paris en septembre 1968 et présidé par Me. Nicole Dreyfus. De nombreux intellectuels français de renom (Berque, Jean-Marie Domenach, Alain Resnais, Jean-Luc Godard, Roger Garaudy, Michèle Ray, etc.) signent la pétition pour la libération de Charles Gagnon et Pierre Vallières. Ce dernier compte sur Maspero pour offrir une caisse de résonance à son œuvre. Il écrit à Godin: «J'espère que tu recevras sous peu des nouvelles de Maspero et qu'on saura enfin à quoi s'en tenir au sujet d'*Indépendance et révolution*»³³. L'éditeur français n'acceptera pas ce manuscrit, resté inédit.

Godin publie en 1969 *Diario de Bolivia* d'Ernesto Guevara. Traduit par Fanchita Gonzalez Batlle et France Bernard, le *Journal de Bolivie*, tiré à 3 000 exemplaires, sera vite épuisé³⁴. Cet ouvrage comprend une introduction de Fidel Castro. Il s'agit de la reprise d'un des volumes de l'édition en français par Maspero des œuvres complètes du Che.

Puis, en 1971, Parti pris édite un recueil de poésies de Mao, à l'instar de Maspero. Dans sa collection de poche, ce dernier a réuni les *Écrits choisis* du Grand Timonier en 1969.

De cette constellation intellectuelle révolutionnaire font également partie les économistes Paul M. Sweezy et André Gunder Frank, de la revue *Monthly Review*, ainsi que Charles Bettelheim. Ce champ référentiel américain ne doit cependant pas nous abuser: ces auteurs sont en lien étroit avec Maspero, qui les publie en français à plusieurs reprises³⁵.

Le premier passeur: Gaston Miron

Comment Godin a-t-il rencontré Maspero? C'est grâce à Miron, lequel a montré la voie lors de son installation à Paris de 1959 à 1961. Miron fréquentait la librairie et les locaux de Maspero, y amenant quelquefois son ami poète Robert Marteau, pourtant fort éloigné des milieux d'extrême gauche³⁶. Un autre proche, Dominique Noguez, rapporte que Miron « fai[t] son miel de la lecture de Sartre, Memmi, Martinet et de quelques autres, et bricol[e] une théorie de son aliénation avec leurs analyses ou avec ses propres observations au Québec, ou sa propre expérience en France »³⁷. Il ajoute: « ce travail de formulation ne va pas rester extérieur à la poésie, mais va la concerner au premier chef »³⁸. Le témoignage d'André Brochu, un des fondateurs de *Parti pris*, concorde:

Au cours des années cinquante et soixante, Gaston Miron a jeté les bases d'une œuvre poétique [inscrite] dans le vif du combat collectif. Cette époque, où l'on parlait fréquemment des rapports entre écriture et engagement, où l'existentialisme sartrien et ses prolongements ou accompagnements anticolonialistes (Fanon, Memmi, Césaire, Senghor), où le souvenir de la Résistance rendaient incontournables, en littérature même, la question politique, permit l'éclosion d'un lyrisme militant qui ne ressemblait à rien dans notre passé et qui présente des parentés avec la grande voix d'un Neruda. L'authenticité de ce lyrisme fut reconnue peut-être d'abord à Paris, où Miron eut tôt des contacts avec de grands contemporains qui saluèrent en lui un pair et – c'était l'époque de la guerre d'Algérie – la légitime expression de tout un peuple³⁹.

Membre dès l'origine du comité de rédaction de *Parti pris*, où il publie le cycle de poèmes intitulé « L'amour et le militant », Miron y fait figure d'aîné et de mentor: sa poésie et son action militante représentent une source d'inspiration pour les partipristes⁴⁰. Les liens tissés très tôt avec Maspero ne seront pas passagers: ce dernier publiera en 1981 le recueil *L'homme rapaillé*, augmenté des poèmes de *Courtepointes*, lui donnant ainsi une résonance internationale, au-delà des échos que l'œuvre avait pu produire lors de sa parution initiale en 1970 aux Presses de l'Université de Montréal⁴¹. Lorsque Maspero se lancera dans l'écriture romanesque avec *Le sourire du chat*⁴², il ne manquera pas d'en adresser un exemplaire à Miron, où figure une dédicace des plus élogieuses à l'auteur de *L'homme rapaillé*, dont il a contribué à forger la légende:

Pour Gaston, qui me donna l'une de mes plus grandes joies d'éditeur, ces vieilles histoires qui lui diront peut-être ce qu'évoquait pour moi son vers: « le cœur serré comme les maisons d'Europe ». Avec mon amitié. François⁴³.

Conclusion

Les liens étroits entre Parti pris et Maspero s'expliquent par l'audience des idées tiers-mondistes que diffuse l'éditeur parisien. Défendue par la gauche indépendantiste, la thèse de la colonialité du pouvoir fédéral canadien conjugue extrapolation théorique et diagnostic sociétal : l'inégalité constatée entre les groupes ethniques⁴⁴ atteste que le colonialisme imprime toujours sa marque à un État indépendant comme le Canada. Un processus d'empathie peut se faire jour, qui mène les jeunes québécois de gauche à s'identifier aux Algériens, aux Cubains ou aux Noirs américains.

Les partipristes ont repris à leur compte l'analyse fondatrice de la situation coloniale du Québec proposée par *La Revue socialiste*. Ils en ont élargi le corpus interprétatif, offrant ainsi une assise théorique à la gauche indépendantiste. À partir de 1968, l'évolution de la grille d'analyse dominante parmi les acteurs de la gauche radicale (notamment, le passage du paradigme de la domination coloniale à celui de l'hégémonie impériale, sous l'influence maoïste) s'accompagne au Québec d'une « démonétisation » rapide des idées initiales du groupe Parti pris. L'aura de Fanon commence déjà à décliner. Poursuivant leur chemin en commun, Maspero et Parti pris sont à leur tour contestés sur leur propre gauche. Mais ce sont des gouvernements socio-démocrates, avec René Lévesque (en 1976) et François Mitterrand (en 1981), qui exerceront bientôt le pouvoir, loin de tout romantisme révolutionnaire.

Notes et références

1. Fonds revue *Parti pris* MSS 193, Éditions Parti pris MSS 140, Gérald Godin MSS 466 et Gaston Miron MSS 410, Centre d'archives de Montréal. L'auteur remercie Bibliothèque et archives nationales du Québec dont la bourse pour chercheurs étrangers (programme 2007-2008) a contribué à la réalisation de cet article.
2. Stéphanie Angers et Gérard Fabre, *Échanges intellectuels entre la France et le Québec, 1930-2000. Les réseaux de la revue Esprit avec La Relève, Cité libre, Parti pris et Possibles*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2004, p. 117-153.
3. Sean William Mills, *The Empire Within : Montreal, the Sixties, and the Forging of a Radical Imagination*, Ph. D., histoire, Queen's University, 2007, 432 p. Pour Mills, le radicalisme de gauche dans le Québec des années 1960 ne peut être isolé du « contexte international » dans lequel il émerge. Reprenant l'une des thèses principales des *Postcolonial Studies*, il en déduit que l'histoire de l'Occident a été façonnée par ses interactions avec le Tiers-Monde. Mais la notion de « contexte international » n'est pas une donnée en soi, préalable à l'analyse : elle doit faire l'objet d'une opération itérative apte à restituer le rôle des actions et des acteurs locaux.
4. Mathieu Lavigne, *L'idée de décolonisation québécoise. Le discours tiers-mondiste au Québec et sa quête identitaire (1963-1968)*, mémoire de maîtrise, histoire, Univer-

- sité de Montréal, 2007, 257 p. Sur les filiations mentionnées, voir p. 35-69 et 207-212.
5. Dossiers juridiques de l'Association coopérative d'éditions Parti pris, MSS 140/02.
 6. Laurent Girouard, *La ville inhumaine*, Montréal, Parti pris, 1964.
 7. Sur ses rapports avec Fanon, voir François Maspero, *Les abeilles & la guêpe*, Paris, Seuil, 2002, p. 164-167.
 8. Gérald Godin, «Le caractère historique des objectifs du PQ et du gouvernement actuel», entretien avec Jean-Guy Rens, *L'Appel*, Paris, janvier 1979, repris dans *Écrits et parlés*, t. I, vol. 2 Politique, Édition préparée par André Gervais, Montréal, l'Hexagone, p. 187. Malcom Reid, *Notre parti est pris. Un jeune reporter chez les écrivains révolutionnaires du Québec, 1963-1970*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2009 [1972], p. 220.
 9. André Major, «Les Damnés de la terre et nous», *Revue socialiste*, n° 6, automne 1962, p. 45.
 10. Laurent Girouard, «Notre littérature de colonie», *Parti pris*, vol. 1, n° 3, décembre 1963, p. 30.
 11. Albert Memmi, *Portrait du colonisé*, Paris, Gallimard, 1962.
 12. «Manifeste 1965-1966», *Parti pris*, vol. 3, n° 1-2, août-septembre 1965, p. 24.
 13. Malcom Reid, *Notre parti est pris*, *op. cit.*, p. 23.
 14. *Ibid.*, p. 107.
 15. Voir Albert-James Arnold, «Les lectures de Fanon au prisme américain: des révolutionnaires aux révisionnistes», *Les Temps modernes*, n° 635-636, novembre-décembre 2005/janvier 2006, p. 118-135. Bryan Cheyette, «Fanon et Sartre: Noirs et Juifs», *Les Temps modernes*, *op. cit.*, p. 159-174.
 16. Gérald Godin, «Lettre à François Maspero», Montréal, 22 mars 1969. MSS 140/022. Un comité de Paris du Club Parti pris est fondé en septembre 1965 et facilite les échanges entre militants québécois et français. Voir le compte rendu de la réunion du Conseil des responsables du Club Parti pris, 5 et 6 juin 1965. MSS 193.
 17. MSS 140/023.
 18. De 1965 à 1966, Vallières est l'un des collaborateurs les plus actifs de *Parti pris* et de son Club animé par Jean-Marc Piotte. Lorsque ce mouvement donne jour à l'éphémère MLP, il en devient secrétaire et seul permanent.
 19. Pierre Vallières, *Nègres blancs d'Amérique. Autobiographie précoce d'un «terroriste» québécois*, Montréal, Parti pris, coll. «centrentenaire», 1968, p. 96.
 20. François Maspero, *Les abeilles & la guêpe*, *op. cit.*, p. 198-199.
 21. *Parti pris*, vol. 5, n° 7, 1968.
 22. Roger Soublière, «Ano del guerrillero heroico», *Parti pris*, vol. 5, n° 7, avril 1968, p. 27-37.
 23. p. 231.
 24. François Maspero, *Les abeilles & la guêpe*, *op. cit.*, p. 211 et 227.
 25. MSS 140/022. Voir à ce sujet Gérard Fabre, «Les passerelles internationales de la maison d'édition Parti pris», à paraître dans *Revue de Bibliothèque et Archives nationales du Québec*, n° 2, 2010.

26. Jacques Berque, «Préface», dans Marcel Rioux (dir.), *Les Québécois*, Paris et Montréal, Maspero et Parti pris, coll. «Cahiers libres» et revue *Parti pris*, 1967, p. 7-16.
27. *Ibid.*, p. 8.
28. MSS 464/016.
29. Jacques Berque, «Les révoltés du Québec», *Parti pris*, n° 3, décembre 1963, p. 48-51.
30. MSS 140/023.
31. NBA est repris chez Maspero en 1969 dans une version abrégée (coll. «Cahiers libres»).
32. Gérald Godin, «*Parti pris*, la revue. Parti pris, les éditions», dans *Écrits et parlés*, t. I, vol. 1 *Culture*, *op. cit.*, p. 194.
33. Pierre Vallières, Lettre à Gérald Godin, Prison de Montréal, 12 mai 1968. MSS 140/032.
34. MSS 140/014 et 022.
35. En outre, Bettelheim dirige la collection «Économie et Socialisme» de Maspero. Voir C. Bettelheim et P. M. Sweezy, *Lettres sur quelques problèmes actuels du socialisme*, Petite collection Maspero, 1970. Frank est lui aussi traduit et publié chez Maspero.
36. Entretien de l'auteur avec Robert Marteau, Paris, 7 avril 2009.
37. Dominique Noguez, «Le poète en souffrance», *Études françaises*, vol. 35, n° 2-3, 1999, p. 17.
38. *Ibid.*, p. 17.
39. André Brochu, «Poésie et militance», *ibid.*, p. 67-68.
40. Stéphanie Angers et Gérard Fabre, Échanges intellectuels entre la France et le Québec, *op. cit.*, p. 131-133.
41. Miron était connu en France avant 1970, notamment grâce aux revues *Esprit*, *Les Lettres françaises* et *Europe*.
42. François Maspero, *Le sourire du chat*, Paris, Seuil, 1984.
43. MSS 410/035.
44. Les données de l'enquête diligentée par la commission Laurendeau-Dunton dans les années 1960 sont éloquentes : le salaire moyen des Canadiens français se situe alors au 12^e rang dans la Confédération juste devant les Italiens et les Indiens. Il équivalait à moins de 65 % de celui des Canadiens anglais.